

Première lecture (Sg 12, 13.16-19)

*Il n'y a pas d'autre dieu que toi, qui prenne soin de toute chose : tu montres ainsi que tes jugements ne sont pas injustes. Ta force est à l'origine de ta justice, et ta domination sur toute chose te permet d'épargner toute chose. Tu montres ta force si l'on ne croit pas à la plénitude de ta puissance, et ceux qui la bravent sciemment, tu les réprimes. Mais toi qui disposes de la force, tu juges avec indulgence, tu nous gouvernes avec beaucoup de ménagement, car tu n'as qu'à vouloir pour exercer ta puissance. Par ton exemple **tu as enseigné à ton peuple que le juste doit être humain ; à tes fils tu as donné une belle espérance : après la faute tu accordes la conversion.***

Deuxième lecture (Rm 8, 26-27)

Frères, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables. Et Dieu, qui scrute les cœurs, connaît les intentions de l'Esprit puisque c'est selon Dieu que l'Esprit intercède pour les fidèles.

Évangile (Mt 13, 24-43)

En ce temps-là, Jésus proposa cette parabole à la foule : « Le royaume des Cieux est comparable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi survint ; il sema de l'ivraie au milieu du blé et s'en alla. Quand la tige poussa et produisit l'épi, alors l'ivraie apparut aussi. Les serviteurs du maître vinrent lui dire : 'Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ?' Il leur dit : 'C'est un ennemi qui a fait cela.' Les serviteurs lui disent : 'Veux-tu donc que nous allions l'enlever ?' Il répond : 'Non, en enlevant l'ivraie, vous risquez d'arracher le blé en même temps. Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson ; et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, ramassez-le pour le rentrer dans mon grenier.' »

Il leur proposa une autre parabole : « Le royaume des Cieux est comparable à une graine de moutarde qu'un homme a prise et qu'il a semée dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences, mais, quand elle a poussé, elle dépasse les autres plantes potagères et devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel viennent et font leurs nids dans ses branches. »

Il leur dit une autre parabole : « Le royaume des Cieux est comparable au levain qu'une femme a pris et qu'elle a enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé. »

Tout cela, Jésus le dit aux foules en paraboles, et il ne leur disait rien sans parabole, accomplissant ainsi la parole du prophète : J'ouvrirai la bouche pour des paraboles, je publierai ce qui fut caché depuis la fondation du monde. Alors, laissant les foules, il vint à la maison. Ses disciples s'approchèrent et lui dirent : « Explique-nous clairement la parabole de l'ivraie dans le champ. » Il leur répondit : « Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme ; le champ, c'est le monde ; le bon grain, ce sont les fils du Royaume ; l'ivraie, ce sont les fils du Mauvais. L'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs, ce sont les anges. De même que l'on enlève l'ivraie pour la jeter au feu, ainsi en sera-t-il à la fin du monde. Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils enlèveront de son Royaume toutes les causes de chute et ceux qui font le mal ; ils les jetteront dans la fournaise : là, il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! »

Les paraboles...

La parabole de l'ivraie, de la mauvaise herbe... La plus belle ???

J'ai une fois....

Fait un commentaire de la parabole.... Je vous le joins... Si vous avez le temps...

Et si vous avez envie de me faire un petit retour... un approfondissement... une critique...

C'est encore mieux...

Mais simplement laissons nous porter à nous poser les questions que posent le texte...

Elles sont toutes salutaires...

1. Le royaume de Dieu est comparable à un homme...
Qui est cet homme ?
Une question pour l'Eglise ? Pour nous ?
Une question pour maintenant ? Actuelle, la parabole ?
2. Quel est le kérygme ? La Bonne Nouvelle ? Qu'est-ce que cela nous dit de Dieu ?
3. Et voilà... la mauvaise herbe...
Et la question des braves gens : « D'où cela vient-il ? »
Et la réponse de l'humanité... toujours la même... Et la nôtre ?

Et la réponse de Dieu... toute autre...

Qui est responsable du mal ? Sommes-nous coupables ? OU Dieu ?
4. Qui rendons-nous responsable du mal ?
Qui sommes-nous prêts à sacrifier comme « bouc émissaire » ?
5. Et maintenant, on fait quoi avec le mal ?
La grande question... Et une fois de plus, Dieu n'est pas d'accord avec nous !!!
Quelle est notre solution habituelle ?
Quelle est l'attitude de Dieu ? Serons-nous d'accord avec lui pour une fois ?
Nous laisserons-nous convertir ?
6. Et Jésus ?...
En fin de compte... quel sera le combat de Jésus avec le mal ?
Les trois visages du Christ...
7. Et puis, il n'y a pas d'histoire sans fin...
Même si la fin ici a sans doute été ajoutée ou transformée plus tard ???
Pour quel tri ? Pour quel feu, vivons-nous ?

Bon travail et bonne méditation.

La parabole de l'ivraie

1. V 24 : ... un homme qui a semé du bon grain

« Le royaume des cieux »... (ou le royaume de Dieu)... Nous commençons à être coutumier de cette expression :

= le monde (ma vie, celle des autres, de la société et même le cosmos...) quand il commence à être selon le cœur, selon le désir de Dieu... Selon ce qu'il projetait quand il a créé le monde, l'homme pour partager avec lui sa vie et son bonheur...

Jésus ne veut qu'une chose : que vienne le Royaume de Dieu. Il ne peut compter que sur nous...

Le maître n'a semé que du bon grain. Il est l'image de Dieu... Cela raconte le geste de Dieu...

L'image du semeur.... Citadin, pouvons-nous nous laisser atteindre par cette image du semeur qui sème une bonne semence dans son champ et qui attend avec vigilance, avec patience que ses semences donnent lieu à une histoire de vie, à une production de quoi manger, à une fête de la moisson ?

La bible utilise très souvent cette image pour raconter la relation de Dieu avec le monde, avec chacune de nos vies... Il y a là le même amour, la même passion, le même attachement que celui du paysan pour son champ, du vigneron pour sa vigne. Il y va de leur vie, de toute leur fierté...

Il nous faut trouver des images de notre vie qui disent, nous disent cela : notre fierté devant quelque chose que nous avons fait, créé... Je ne sais pas, pensez par exemple aux jeunes qui vont participer prochainement au spectacle à la cathédrale... Ou un jeune qui vient de gagner un concours avec sa flûte.... Ils n'y ont mis que du bien, tout leur cœur... Comme Dieu... Il nous donne de vivre à son image...

Dieu ne sème que du bon grain et partout... Toutes les paroles de Jésus nous le disent, aucune ne dit le contraire... En créant ton cœur (car c'est lui qui le crée à tout instant !), mais aussi le cœur des autres, de tous les autres, Dieu sème de la bonne graine... Dans le champ du monde aussi et il aime ce monde, l'humanité comme un laboureur aime son champs, un vigneron sa vigne ! Il aime la graine qu'il sème. Il en attend une belle récolte d'amour...

Alors, une fois je parle au passé, une fois je parle au présent... On nous a habitués à situer le Royaume de Dieu quelque part à la fin ou au début, dans une sorte d'âge d'or... qui n'est en tout cas pas le monde présent... **La parabole dit exactement le contraire ! Elle dit que c'est maintenant et dans ce monde-ci qu'il faut discerner, reconnaître, situer le royaume, l'action de Dieu qui sème.**

Est-ce que nous croyons que ce monde, si divisé, où l'opposition à Dieu foisonne... est le champ de Dieu ? le champ où Dieu sème de manière délibérée ? Est-ce nous disons :

« Ce monde est le monde de Dieu et il faut que j'aime ce monde comme lui !?! »

Le royaume est une histoire en cours, une histoire où nous sommes invités à prendre place.

Un homme a semé... Un acte qui inaugure quelque chose de nouveau, qui affirme une espérance, un possible nouveau et devant quoi je suis invité à me situer, à y participer, à m'engager...

Si quelqu'un sème et si Dieu sème c'est en vue d'une moisson, c'est pour moissonner.

C'est pour une fête de la moisson. Dieu invite à une fête de la moisson. Le royaume de Dieu est cette entreprise de Dieu qui sème la vie et les pousses quand elles montent ne sont-elles pas nos vies humaines en qui Dieu met son espérance, de qui il attend une moisson et pour qui il fera fête ? Dans le champ pollué du monde, nos existences portent le projet, le rêve de Dieu, l'espérance de Dieu d'une fête de la moisson.

Nous voilà vraiment présents et engagés dans la parabole ! Ça y est, cette histoire est devenue notre histoire !

2. V 25-28a : Et voilà... de la mauvaise herbe ? Qui a fait ça ? D'où ça vient, ça ?

Il faut vraiment regarder et scruter tout ce qui est dit, car tout est tellement important !

- pendant qu'on dort... On n'y participe donc vraiment pas... Ce n'est ni l'affaire du semeur, ni celle des autres...
- son ennemi survient... Il n'est pas nommé... la mal n'a pas de nom... «son » il y a bien une opposition au semeur... Il survient... comme le malheur, la maladie, une tempête, la mort... Pourquoi ? Pourquoi maintenant ? Il est là...
- Il sème de la mauvaise herbe au milieu du blé... Il aurait pu la semer à côté... Nous aimerions bien que ce soit à côté, surtout chez les autres, dans le champ du voisin... mais... Où est la réalité vraie ? et il s'en alla... comme il est venu...
- Et la mauvaise herbe lève au milieu des tiges de blé... Etonnement des serviteurs : tu as semé du bon grain, d'où ça vient, ça ? On peut trouver des raisons scientifiques à toutes les apparitions de mauvaise herbe, et même à mon mauvais caractère... Mais pourquoi il y a de la mauvaise herbe ? Pourquoi c'est justement moi qui ai ce mauvais caractère alors que le mari de la voisine... !!! Là il n'y a pas d'explication scientifique !
- Oui, d'où ça vient ?
- Et il leur dit : « c'est un ennemi qui a fait ça ».... Alors c'est qui ça, un ennemi ? Il n'a même pas de nom, ce gars-là !

Nous sentons peut-être que les réponses ne sont pas très précises, et ça, c'est un problème de la bible... Il y a tant de sagesses et de religions où on a l'impression qu'on a plus de réponses ou des réponses plus précises. Il y a des moments où on trouve ça super, confortable d'avoir des réponses... On trouve que c'est même le rôle de la religion de nous donner des réponses... La bible, Jésus... c'est pas une foi confortable ; on a souvent l'impression que là on démonte toutes les réponses en disant qu'elles ne sont pas si bonnes que ça, que ce ne sont souvent que des raisonnements fort humains et peu divins... Trop pleins de certitudes, possesseurs de la vérité, circulez, ici il n'y a rien à voir !

En fait, Jésus s'oppose, et c'est une des raisons pour lesquelles on ne l'aime pas, à la **mentalité dominante religieuse de son époque**. Elle parle souvent dans l'Evangile par la

bouche des forts en thèmes de l'époque, ceux qui avaient les longues robes et tous les insignes des détenteurs des vérités éternelles. Ils demandent explicitement à Jésus : « Seigneur, si cet homme est paralysé, c'est de la faute de qui ? De lui qui aurait fait un gros péché caché ? Ou de ses parents ? » Ils aimeraient bien que Jésus soit d'accord avec eux, car c'est une position tellement confortable :

- Il connaît ou ils connaissent un malheur... c'est de leur faute...
- L'argument que le péché « offense » le « Seigneur » Dieu tout puissant que l'on ne peut donc pas contrarier sans prendre de gros risques !
- L'argument du pouvoir, du tout puissant qui punit...

Tout cela semble religieusement correct ! Mais Jésus n'a jamais été d'accord avec cela, car cela va totalement à l'encontre de qui est Dieu et de qui est l'homme selon lui. Rappelez-vous d'abord la grande méditation de l'A Testament, le livre de Job... Ses amis essaient sur tous les tons de le persuader de la même chose : tu as péché... c'est que tu nous caches un bien gros péché »... Job se révolte absolument contre ces raisonnements de la théologie universelle... Jésus se situe dans la suite de Job et non pas de ses amis !!!!!

- qui est ce Dieu continuellement « offensé » ? N'est-il pas une copie de nous-mêmes ? Nous, oui, nous sommes offensés et souvent, mais pas Dieu... Il n'est pas comme nous et surtout... il est meilleur que nous !!! C'est nous qui sommes à son image et non pas lui à notre image... !!!
- qui est ce Dieu qui punit ces offenses en nous envoyant des maladies, et pire encore ? Tout simplement, pour Jésus ce Dieu-là n'existe pas, il est le fruit de l'imagination perverse de l'homme. Ce Dieu est un sadique !
- qui est, et c'est pire encore, ce Dieu qui punit les enfants pour la faute des parents ? Alors celui-là, il n'est pas seulement sadique, il est pervers, pire que tous les hommes ensemble !

Les conséquences, nous allons le voir, de ces manières de voir qui d'une manière ou d'une autre rejettent la responsabilité sur l'homme et sur Dieu sont désastreuses. Comment se sauver de l'emprise d'un tel Dieu ? Comment être sauvé d'une telle perdition ?

Or, la parabole s'inscrit dans la meilleure **théologie du mal** produite par la bible dès les récits de la création... Quand la bible raconte l'origine du mal, ces récits nous apprennent que Dieu a été surpris par le mal, pris lui-même dans une énigme, un scandale. Aucune théologie rationnelle n'oserait le dire, mais dans ces récits, **le mal apparaît comme ce qui n'a pas été prévu**. Comme tout semeur ne veut qu'une bonne moisson, Dieu n'a voulu que le bien. Le mal est pour lui, comme pour nous, une surprise insolente et scandaleuse, sans merci. Il surprend tout le monde, et Dieu en tout premier. Il n'est pas question dans ces récits, comme dans la parabole, de « permission de Dieu », ni de place du mal dans une économie du salut... C'est plutôt un soucieux « je n'ai pas voulu cela » du créateur.

Dans la Génèse, le mal est ce qui n'a pas été prévu et qui surprend. Il n'appartient pas au plan. **Le mal est dépourvu de tout sens, il n'est pas à sa place parmi nous. Il est l'irrationnel absolu.**

Sans cesse, Dieu se demande : « Mais qu'est-ce qui s'est passé ? »

Ce mal ne vient pas totalement non plus de l'homme. L'homme n'est pas « coupable » du mal. Il est attribué, à l'ennemi, au serpent-démon qui vient lui-même on ne sait pas d'où... Ce n'est pas nous qui avons inventé le mal. Il nous prend par surprise. L'homme fait le mal, certes, mais il n'a pas une responsabilité première, inaugurante.

« L'homme est un être à qui quelque chose est arrivé » (Sartre,)

L'homme n'est pas l'inventeur du mal. Il le rencontre. Le mal le précède ; tombe sur lui...

Ce n'est pas la culpabilité qui doit être première. Le mal est d'abord vu comme un malheur, un drame où tout le monde est surpris. Cela invite alors à l'action. La question n'est pas : « qu'ai-je fait , Seigneur ? », mais « comment allons-nous nous en sortir ? Que faut-il que nous fassions ? **Seigneur, que devons-nous faire ?** » Devant un mal qui nous surprend en agresseur, en ennemi, il ne s'agit pas d'abord de nous ausculter, de nous interroger sur nous, **mais de nous mettre en ordre de combat ensemble contre cette agression...Dire avec Dieu : « Me voici ».**

Cette **déculpabilisation** de l'homme, de moi et de l'autre, permet d'ouvrir l'homme à la responsabilité et à l'action. Le « je suis un être mauvais, je n'y puis rien » démobilise. Si le mal n'est pas d'abord de moi, ni de l'autre, alors ensemble on peut le battre, l'abattre, le combattre.

Il faudrait faire la même réflexion **sur le péché ; l'homme ne l'a pas inventé. Il y a consenti...** Tentation... L'homme est d'abord victime... Eve le rappelle à Dieu vertement que l'homme n'a pas instauré le mal. **Oui, nous avons consenti, mais à quelque chose qui ne vient pas de nous.** Nous ne sommes pas foncièrement pervers. Nous sommes vulnérables et fragiles.

L'homme n'est pas méchant ou pervers, il est vulnérable !

Bref, les récits de la bible :

- condamnent le mal comme foncièrement irrationnel
- disent le droit et le devoir de l'abattre sans condescendance
- libèrent l'homme d'un empoisonnement mortifère qui se retournerait contre lui et le rendrait sans force devant le mal à combattre.

Le récit, contrairement à la spéculation « rationnelle » met en intrigue une histoire où nous pouvons prendre place, où un espace nous est ouvert, où les actants nous invitent à devenir nous-mêmes acteurs au cœur dru du réel...

Il en est de même du récit du bon samaritain. Il nous apprend l'absolue priorité de la victime et nous dit comment nous comporter devant le mal. Non pas en justiciers, mais en prochains, en compatissants. **On passe ainsi de la discussion intellectuelle et stérile à une pratique, une véritable transformation de la vie et des mœurs.**

Une réflexion sur la valeur du récit, de la fiction...

- **Bref, si le mal est du fait de l'homme fondamentalement.. Alors on sait qui en est le coupable ! Et on peut sévir, punir, éradiquer... Cette théologie est la racine de la violence et de l'intolérance.**
- Si le mal nous est donné par Dieu, en punition... Si même au moins Dieu permet le mal... Alors !? Qui est ce Dieu qui permet le mal... pour moi... ? Et pourquoi donc ? Pour me remettre à ma place de petit vers de terre terrestre rampant et suant devant lui ? Pour me mettre à l'épreuve, me purifier, etc... Ou alors pire, pour compenser, compenser l'offense... On est dans la barbarie...
- Et l'Eglise a participé à répandre cette barbarie tout au long des siècles... Malheureusement et contrairement à l'Evangile dont elle est témoin...

3. *V 28b : Faut-il l'enlever ?*

« Alors, veux-tu que nous allions l'arracher ? »

Réaction humaine, naturelle des serviteurs qui traduit le caractère impatient de l'homme. Que faut-il faire avec l'ivraie dans un champ de blé ? Que faire avec les gens insupportables ? les fauteurs de trouble ? Ceux qui sèment la zizanie ? Les jeter dehors ? Dans tous les lieux où vivent les hommes, on connaît la question... Tout allait bien... Tout avait bien commencé... Et puis... la zizanie s'infiltre, des problèmes tordus se posent... Les disciples sentent l'opposition monter autour de Jésus, des questions mauvaises lui sont posées ? Que faire ? Mettre ces gens dehors ?

Il faut bien interioriser cette solution proposée par les serviteurs comme la nôtre, celle qui nous est naturelle

- Et elle est d'autant plus naturelle qu'on a bien localisé le coupable
- Qu'on est dans la logique religieuse où il y a toujours un coupable... l'hérétique, le croyant de l'autre religion, le gars venu d'ailleurs.
- **L'humanité a vécu des siècles et des siècles sur l'idée qu'il faut absolument enlever, coupe la branche morte, le membre pourri.**
- Et on peut le comprendre, car le cercle du mal est incroyable... Quand on le laisse s'installer, on ne sait pas jusqu'où ça va faire boule de neige...
- Et cela est encore tellement plus vrai quand on agit au nom de Dieu... Au nom de Dieu qui punit..... Les croisades, l'inquisition, toutes les abominations et radicales perversions de l'Evangile ont été permises au nom de cela. Alors, on torture, on brûle, on tue... pour le plus grand bien des accusés, pour le salut de leur âme !
- On a aussi accusé les juifs d'être les responsables de la peste au 15^e siècle.... On en a fait des boucs émissaires. Vous savez ce que c'est un bouc émissaire ?

Est-ce que vraiment l'Evangile enseigne cela ? Est-ce que c'est là la grande sagesse du semeur ? Evidemment que non ! Mais quand on n'a pas envie d'écouter, on n'entend plus rien.

4. V 29-30a : *La sagesse du maître*

- Ne l'enlevez pas de peur qu'en enlevant la mauvaise herbe vous arrachiez les épis !
- laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson
- **Alors, alors il y a encore une histoire de feu qu'il faut regarder de plus près ;** car au nom de ce fameux feu on a envoyé pas mal de monde en enfer !

Ne l'arrachez pas

Je suis un fils de petit paysan de la vallée de Munster... Cette parole me fait toujours rigoler. Dire que j'ai passé mon enfance à arracher de la mauvaise herbe, au jardin entre les carottes (j'en ai arraché quelques unes avec la mauvaise herbe... mais papa disait que ce n'était pas grave... Il y en avait de trop... ! Jésus ne voudrait certainement pas que nous pensions cela des épis qui poussent à côté de nous !!!!

Enfin, on allait arracher la mauvaise herbe sans répis... La mauvaise herbe poussant librement, mon père se serait senti déconsidéré parmi les hommes du village. Il n'aurait jamais pu supporter cela. J'ai arraché la mauvaise herbe pour honorer mon père et en pestant intérieurement...

Mais maintenant, par amour et considération pour lui, voilà que Dieu nous demande de ne pas arracher la mauvaise herbe... Mais pourquoi ? Pour quelle raison ?

Il doit y en avoir plusieurs :

- D'abord, dans ce cas-là, qui est le cas des hommes, car évidemment l'histoire parle du monde des hommes, Dieu signale d'abord que le risque d'arracher l'épis en même temps est vraiment trop grand ! C'est que très certainement dans le cas de l'âme humaine, il doit en être ainsi. Dieu le sait mieux que nous ! Dans le cœur de l'homme, dans nos vies, dans nos sociétés aussi, le bien et le mal sont vraiment inséparables.
- **vouloir être que bien, sans défaut, c'est terrifiant.** Les gens sans défauts, éternels donneurs de leçons sont... sont des aveugles.
- **Vouloir que l'autre soit parfait, sans défauts, c'est le tuer**
- Vouloir se préserver totalement du mal, c'est y enfoncer les autres.

1. Il y a aussi alors un truc absolument certain : **Dieu n'ayant semé que du bon grain, aucun être humain, mais alors aucun, absolument aucun ne peut être purement et simplement assimilé à de la mauvaise herbe !!!**

Combien de gens, de jeunes si on leur disait cela ou si on leur avait dit plus tôt seraient tombés à genoux de gratitude et auraient poussé autrement !

Il y a là une vieille pratique humaine qui doit tomber définitivement quand on écoute l'Evangile ; mais nous l'avons pratiquée en veux-tu en voilà, et ça continue... **c'est la pratique primitive du bouc émissaire...** C'est parce qu'on prenait un bouc, pauvre bête que l'on chargeait de tous les péchés et on le chassait dans le désert ou on l'immolait et on croyait avoir ainsi purifié le groupe de tout mal. Jésus nous révèle définitivement que le bouc émissaire est toujours innocent ! Quelle bonne Nouvelle mais si tardive pour tant de victimes innocentes tout au long de l'histoire !

Le problème de Jésus, c'est que sa vie donnée à l'air d'un sacrifice du bouc émissaire, alors comme beaucoup de bons auteurs l'ont démontré – René Girard en particulier) la vie donnée du Christ obéit à une logique exactement contraire.

Donc, sacrifier l'autre ou se sacrifier soi-même d'ailleurs n'a pas de sens pour les disciples qui donnent leur foi à Jésus. On ne peut pas fixer la mauvaise herbe sur quelqu'un et la supprimer en le supprimant. C'est un comportement d'enfant.

2. La parole de Jésus est aussi fondamentalement une parole de confiance. Dieu a confiance dans la graine qu'il a semée et il a confiance en chaque épis qui lève pour la récolte !

Le seigneur pense que le blé a assez de ressources en lui pour ne pas être étouffé par la mauvaise herbe. Il pense qu'il y a les mêmes ressources en nous. Le problème c'est que le mal se répand en chaîne... On tombe dans le mal les uns après les autres !! Jésus pense que nous pouvons résister à cela, à cette dégringolade. **La force de Dieu est en nous.** Il est sûr de nous. Il fait confiance à notre terre, en notre humanité. L'Esprit Saint est avec nous pour nous aider dans les combats difficiles. La grâce de Dieu agit...

La Bonne Nouvelle de la parabole est cette confiance de Dieu en nous. Elle nous aide :

- à surmonter la peur...
- à ne pas nous durcir, nous raidir, nous enfermer dans notre justice.

Cette histoire ne nous dit peut-être pas comment faire tous les jours avec le mal, mais elle nous donne l'esprit dans lequel entreprendre toute action : elle met l'accent sur la confiance finale, fondamentale en laquelle tout combat prend sens et ne devient pas un combat destructeur et de l'homme et de Dieu. **La fondamentale confiance en Dieu et en l'homme est nécessaire pour que le combat ne devienne pas un meurtre et de Dieu et de l'homme** s'ils sont reconnus totalement coupables. **Le totalement coupable ne peut être que anéanti.** Mais ni Dieu, ni l'homme n'est totalement coupable et ensemble il leur faut liquer leurs forces pour battre et combattre l'« ennemi ».

Le temps que le Seigneur nous donne, la confiance qu'il nous fait ouvrent l'espace de notre travail, de notre combat ; Cela nous rend notre dignité : la grâce aura été discrète, active, mais nous aurons bien travaillé...

Nous sommes aussi ces serviteurs un peu trop zélés. Appelés à faire davantage confiance à l'espérance du maître qu'à notre propre zèle.

Aller plus loin ? Plus profond ?

Ce que dit Jésus nous invite tout de même à réfléchir plus loin... Une histoire ne dit jamais tout... Il faut la lire à la lumière de toutes les autres histoires... Tout de même, l'attitude de Jésus nous provoque à aller plus loin, à chercher à comprendre :

- d'abord il n'y a pas d'explication aboutie, ultime de la raison du mal alors que toutes les religions et tous les hommes religieux en donnent une, en exigent une... Pourquoi ?
Jésus n'explique pas... mais qu'est-ce qu'il vient faire alors ? Il nous dit

certainement que le mal en lui-même n'a pas de sens en lui-même. Il est l'insensé, l'inadmissible...

Cette vérité doit rester brute de coffrage en christianisme.

Toute explication qui dirait que tout de même ce n'est pas sans raison que Dieu nous envoie ceci ou cela, qu'il y poursuit un secret dessein... est une trahison...

Jésus n'a pas cherché à souffrir, il n'a pas cherché la mort qui a été la sienne ; en tout cas il ne l'a jamais dit !!! Il a demandé à Dieu de l'éloigner de lui... Il a prié exactement comme nous ! Toutes les explications qui disent que les souffrances du Christ ont une valeur en elle-même devraient être revues. La souffrance n'a aucune valeur en elle-même. Elle est du négatif à point c'est tout !

- ensuite, il dit qu'il ne faut pas arracher la mauvaise herbe alors que tous les hommes religieux, J-Baptiste en tête, pensent le contraire... Ce n'est pas pour rien que l'Eglise a combattu, même si elle l'a mal fait par la violence, les mouvements de type cathare ! C'est pas chrétien ces trucs là !
Il s'agit donc de cohabiter avec le mal, en nous, autour de nous... Mais pourquoi ?
A quoi ça sert ? A nous endurcir ?!

Il y a dans l'Evangile trois visages du Christ et chacun nous aide à aller plus loin avec lui :

L'homme des béatitudes

Jésus a tout de même annoncé un formidable renversement. Au sein du royaume toutes les valeurs se renversent. Il ne veut pas dire que la mauvaise herbe est bonne et que la tige de l'épis est méprisable... **Il ne nous dit pas : « garde tes défauts, c'est très bien, on va les supporter » !** Mais il nous invite à changer de regard.

Il dit : « Faites attention, ce que vous voyez comme bon, grand, riche, bien-portant... ne l'est peut-être pas tant !... Ce n'est pas parce que vous êtes bien, que vous avez tout ce qu'il vous faut, que tout le monde vous salue très bas... que vous êtes une tige de bon blé...

Et celui que vous méprisez... pour toutes sortes de raison, que vous prenez pour de la mauvaise herbe... vous êtes aveuglés, vous ne voyez pas le bon blé qui pousse là...

C'est ça, le centre de la spiritualité du Christ : « Les heureux, les bons ne sont pas les forts, les durs, les riches, les repus, les puissants, ceux qui réussissent de manière ostentatoire.... Les petits, les persécutés, ceux qui pleurent ceux qui pleurent avec ceux qui pleurent... tout ceux-là... c'est eux qui dansent de joie... » **Voilà la folie de l'Evangile du Christ.**

Bienheureux si nous savons un instant regarder ainsi les autres, avec ce regard... Mais bienheureux aussi s'il nous arrive d'être regardés ainsi !

Les premiers seront les derniers, les derniers seront les premiers, ceux qui ont faim sont rassasiés, les repus sont affamés. **Alors que dans toutes les religions, le succès, la puissance, la richesse sont perçus comme des signes de bénédiction divine, Jésus dit l'inverse : la grâce de Dieu habite la misère, la souffrance, le péché, la fragilité.** Dieu est

vraiment présent au cœur de ce qui est humble, douloureux, méprisé. **Il est du côté des victimes, jamais du côté des bourreaux !**

L'homme des béatitudes est l'homme qui appelle l'homme à la conversion, à la conversion du regard, à la conversion du cœur, sans cesse et encore !

Vous comprenez bien pourquoi il ne faut alors pas arracher la mauvaise herbe ! C'est prendre le risque d'arracher Dieu du champ du monde, car il est un Dieu qui se plaît, qui s'invite au plus profond de l'abject en nous et dans les autres, que c'est là qu'il peut donner toute sa mesure... **Il faut au contraire le rejoindre au cœur de la mauvaise herbe.**

« Je ne suis pas venu pour les bien-portant, mais pour la mauvaise herbe... »

c'est ce qu'il a dit. Il vient au cœur de la mauvaise terre, des ronces, etc. dénicher le fragment de bonne terre... Même s'il est petit, infime, s'il est offert à la graine de Dieu... c'est du 100% !

C'est peut-être facile à dire comme ça... Mais dans la réalité, en pleine pâte de violence, de vengeance, de bêtise brutale...

Mais qu'est-ce qui peut bien faire marcher tous les éducateurs, si ce n'est la confiance évangélique, celle de l'Évangile !

Le bon samaritain

Le visage du bon samaritain est lié au premier bien sûr.

Jésus n'est pas venu casser... Il ne met pas par terre la société, les gouvernants même avec tous leurs défauts ; il ne prêche pas la révolte, ce n'est pas un révolutionnaire gauchiste... Il est plus spontané et plus profond à la fois. Il dirait presque : la mauvaise herbe, c'est ceux que votre richesse, votre mépris, votre violence ont réduit au malheur... Alors regardez-les... Aidez-les sans chercher des raisons et des excuses. Le prêtre et le lévite qui passent à côté condensent l'horreur religieuse, culturelle ; tout ce que le Christ a en horreur. Pour eux, au nom de leur pureté, de leur rite, il y a, oui, de la mauvaise herbe... **et ce samaritain, un samaritain en plus..., c'est de la mauvaise herbe,** de la merde à laisser crever, de la mauvaise herbe à arracher. Il faut en purifier le monde de Dieu. Vous pensez s'ils vont faire un mètre pour se rapprocher de lui. Tout montre chez lui qu'il est doublement réprouvé de Dieu, un samaritain et en plus battu à mort au bord du chemin !

Pour tout le long de l'histoire, Jésus dit et montre autre chose : en lui Dieu se souille au contact de la mauvaise herbe, car cet homme est parmi ses préférés, ceux pour lesquels il est prêt à risquer sa vie et son honneur. Oui, il faut se battre en faveur de tous les blessés de la vie et se battre contre les malfaisants, les bandits de grands chemins... Tous ceux qui augmentent le malheur en humanité... Il faut se battre avec ce qui est dans leur cœur et dont le mien n'est jamais totalement pur !

Les rites, les sacrifices, la pureté rituelle n'ont aucune espèce d'importance. Il n'y a que l'amour de Dieu et du prochain qui sauve l'humanité.

Le crucifié

Mais quoi qu'il arrive... le malheur arrive et c'est lui qui nous balaiera... nous emportera... C'est arrivé à Jésus et nous croyons que sa manière d'envisager l'ultime est une traversée du mauvais qui grandit l'homme jusqu'à le faire asseoir à la table de Dieu.

Pas de conception du sacrifice expiatoire où sa souffrance plaît à Dieu. Il faut nous libérer définitivement de la conception sacrificielle de la mort du Christ, du salut (qui s'est répandu à partir de St Paul, de St Anselme...) La souffrance en elle-même n'a pas de valeur et elle ne nous sauve pas de la colère de Dieu !

Que dit Jésus ? Quand la souffrance, la mort sont devenus inéluctables, il y a une manière de les « accepter », de les traverser, de les affronter **sans se trahir soi-même**, en restant fidèle à ce qu'on toujours cru, à ce qu'on est, sans rejeter la responsabilité sur les autres... une manière qui transfigure la mort, qui grandit l'homme au lieu de l'écraser, qui fait de la mort un passage vers une autre dimension de la vie, des dimensions nouvelles et insoupçonnées de la vie... où la vie humaine avec sa beauté et son ivraie est assumée, purifiée, entrée dans le monde de Dieu.

Comme Elie apprendre de Dieu à devenir humain

Elie avait proclamé la venue du royaume de Dieu et avait rencontré l'opposition féroce. Il en avait appelé au triomphe de Dieu, à sa façon. A ses rêves de puissance, de tempête, de tonnerre et de feu, Dieu a répondu par le murmure d'une brise légère. **Elie s'était voilé la face, saisi de stupeur : le royaume de Dieu ne ressemblait en rien à ses rêves de puissance et de gloire !**

Jésus nous dévoile la même mystérieuse présence du Royaume, à l'œuvre en ce monde. La puissance de Dieu ne ressemble pas à celle des hommes. Il laisse pousser le bon grain avec l'ivraie. Les serviteurs veulent clarifier les choses, assainir la situation. Mais les racines du mal sont parfois si intimement liées en nous ! Nous risquons de briser le vase en voulant gratter la rouille.

Le Royaume germe dans la petitesse et la faiblesse. Tout ce qui concerne le royaume commence faiblement, petitement, silencieusement, mais la force de Dieu finit toujours par faire craquer toutes les résistances, par soulever toutes les pesanteurs, par emporter les doutes et les refus.

C'est le paradoxe du royaume de Dieu en ce monde : il nous paraît toujours se laisser déborder par les forces du mal et les ombres semblent toujours envahir la lumière... Mais Jésus ne veut-il pas nous aider à nous situer au cœur de ce paradoxe ? Ne veut-il pas nous apprendre de la part de Dieu, à devenir humains ? Accepter le temps nécessaire à toute maturation, l'inévitable mélange du bien et du mal, la force secrète qui soulève toute vie, c'est se réconcilier avec notre chemin d'humanité.

Dans la mesure où nous apprenons de Jésus que le royaume épouse les rythmes de notre vie, nous comprenons que c'est ici et maintenant que se déploie devant nos yeux le mystère de son Avènement.

Le Seigneur vient déjà : « Le Royaume de Dieu est à, au milieu de vous. »

V 30b : A la moisson...

Risquerons-nous une parole sur cette dernière perspective ; celle de la fin, de l'entrée définitive du monde dans le royaume de Dieu ? Il le faut...

- enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes, pour la livrer au feu...
- quant au blé, rentrez-le dans mon grenier...
-

Il est hyper important d'abord de garder ces paroles ainsi, dans leur sobriété, car là elles restent une parole d'Evangile. Ces paroles sont probablement du Christ... Je dis cela parce que plus loin dans la maison, Jésus explicite, explique l'histoire et on sait bien que l'explication d'une histoire, ce n'est pas l'histoire... On l'interprète dans sa culture propre... On en rajoute là où cela nous convient.

Ecoutez la fin de l'explication : Mt 13,40-41 : *« Le Fils de l'homme enverra ses anges et ils enlèveront de son royaume tous ceux qui font tomber les autres et ceux qui commettent le mal ; et ils les jetteront dans la fournaise : là, il y aura des pleurs et des grincements de dents. »*

Vous avez raison, là, l'Evangile a cessé d'être une bonne nouvelle... On ne prêche plus la grandeur du semeur et de sa récolte... On prêche la terreur...

Le feu est devenu le feu de l'enfer, de la condamnation... Mais ce feu n'existe pas. Dans le monde de Dieu à venir il ne peut y avoir qu'un seul feu et c'est le feu de Dieu, le feu de son amour.

Nous méditons sur le regard... Quel est selon nous le regard de Dieu ? C'est un regard de feu, mais le feu de l'amour infini. Ce que je crois c'est que la mauvaise herbe, ce qui restera en nous de mauvaise herbe, et qui oserait prétendre qu'il n'y en pas ! sera consumé dans ce regard d'amour ; le regard enfin rencontré, toujours cherché à travers l'obscurité de toutes les nuits... de tous les déserts... Oh bien sûr il se peut que cela nous fera mal, cette « purification-là » de notre chair pécheresse plongée dans le monde de Dieu, dans l'océan infini de l'Amour qui est Dieu.

Si le purgatoire a un sens, c'est celui-là ! Alors, quand nous prions pour les amis en purgatoire.... !!! Nous devrions être jaloux d'eux, enfin en vrai travail de transfiguration, dilatés, devenus rayonnants de l'Amour et de la gloire de Dieu.

On en a prêché des choses... là-dessus... !!!

Y aura-t-il en fin de compte un enfer ? Je pense que Dieu ne le souhaite pas ; moi non plus... et vous ?